



GUSTAVE
LE GRAY

— 1820-1884 —

SOUVENIRS DU CAMP
DE CHÂLONS

**GUSTAVE
LE GRAY**

1820-1884

Souvenirs du Camp de Châlons
"Memories of the Camp in Châlons"
Au général Wimpffen

1857

Gustave Le Gray

Précieux album comprenant 54 photographies, dont 14 portraits et 40 vues, en tirages sur papier albuminé d'après négatifs sur verre au collodion humide, contrecollés sur 47 feuillets de bristol.

L'ensemble est relié en un volume in-folio oblong, demi-chagrin vert sombre, plats de toile vert sombre ornés d'un encadrement formé d'un filet doré en entre-deux de listels à froid dont un cintré aux angles avec chiffre «N» impérial couronné et doré répété aux angles, plat supérieur avec grandes armoiries de l'Empire dorées au centre et titre en capitales dorées: «Souvenirs du Camp de Chalons / Au général Wimpffen», écoinçons en laiton aux coins, dos lisse orné de filets dorés et listels noirs, tranches dorées (reliure de l'époque).

This important album comprises 54 photographs - 14 portraits and 40 views - printed on albumen-coated paper from wet collodion. They are glued to 47 cards in an oblong folio volume, bound in dark green half shagreen and dark green textile, with frames formed of cold-gilded fillets, one of them with the Imperial "N", crowned and gilded, in the corners, the upper surface with the arms of the Empire, gilded in the center and with a title in gilded capitals: "Souvenirs du Camp de Châlons / Au général Wimpffen". There are brass corner pieces, a smooth back with gilded fillets and contemporary gilded edges.

GUSTAVE LE GRAY

1820-1884

*Souvenirs du Camp de Châlons
Au général Wimpffen*

1857

L'une des plus célèbres suites photographiques d'opérations militaires saisies par la photographie naissante et exécutées par Gustave Le Gray (1820-1884), l'un des plus illustres maîtres de ce médium révolutionnaire, qui réalisa en 1852 la première photographie officielle d'un chef d'État français, Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873), le commanditaire de cet album. Le Gray devint par la suite le photographe officiel de la famille impériale et du Second Empire. Avec la suite du camp de Châlons, Gustave Le Gray mit en place une nouvelle esthétique dans la représentation de l'art militaire, avec un saisissant réalisme pictural qui annonce ses nombreux suiveurs.

C hef-d'œuvre de la photographie à son âge d'or et l'un des fleurons monumentaux des fastes militaires du Second Empire, visant à constituer à travers la photographie une « galerie historique du règne » de Napoléon III (Léon Méhédin). Arrivé au pouvoir absolu par un coup d'État le 2 décembre 1851, Napoléon III désirait asseoir sa légitimité et marquer la grandeur de son régime. Aussi témoigna-t-il un vif intérêt pour la photographie, qui était susceptible de servir les fastes et les ambitions de sa politique. L'essor extraordinaire de ce nouveau médium permettait à l'Empereur d'encourager l'élaboration d'une production en série des événements marquants de son règne et lui assurait également une diffusion rapide et moins onéreuse qu'au moyen de la gravure traditionnelle.

On sait à cet égard que la maison de l'Empereur passait des commandes publiques dans divers domai-

nes, donnant lieu à de grandes entreprises photographiques, notamment les grands travaux publics, comme la construction des chemins de fer français, la réunion des Tuileries au Louvre. Ces commandes incluaient aussi la prise de photographies visant à illustrer les trésors du patrimoine architectural comme le château de Versailles, le palais de l'Élysée, les monuments de Rouen, ainsi que les campagnes militaires comme la guerre de Crimée, les voyages officiels en Haute-Savoie, les fêtes de la Cour, le baptême du prince impérial, les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice Eugénie, les expositions universelles ou encore les missions scientifiques à l'étranger, notamment au Mexique, en Russie et en Égypte. De telles commandes étaient passées aux grands photographes de l'époque : Charles Nègre, Édouard Baldus ou Gustave Le Gray.

C'est à la suite de la guerre de Crimée, qui opposa entre 1853 et 1856 l'Empire russe à la coalition constituée par l'Empire ottoman, le Royaume-Uni, la France et le royaume de Sardaigne, que fut créé en France le célèbre camp de Châlons. La guerre de Crimée avait visé à contrer l'expansionnisme russe face à l'Empire ottoman. Le conflit eut comme lieu d'opérations la Crimée, aux alentours de Sébastopol. La Russie subit alors une importante défaite.

La guerre de Crimée permit de réaliser en 1855 le tout premier reportage de guerre photographique, grâce au brillant photographe britannique Roger Fenton (1819-1869), élève comme Gustave Le Gray du peintre Paul Delaroche (1797-1856). Fenton fut de fait le premier reporter de guerre de l'histoire de la photographie. Malade du choléra, affecté par une chute où il se cassa plusieurs côtes et fort déprimé par les horreurs de la guerre, Fenton rentra en Angleterre après trois mois sur place, du 8 mars au 22 juin 1855, avec une riche moisson de plus de 350 négatifs de grand format. Il fut suivi sur ce théâtre d'opérations par James Robertson (1813-1888) et Felice Beato (1832-1909), envoyés eux aussi sur les lieux par la reine Victoria et le prince Albert¹, qui allaient photographier la bataille de Sébastopol. Cette commande royale était soumise non seulement aux contraintes techniques du nouveau médium mais aussi à des exigences éthiques qui se firent sentir dans le choix des sujets représentés tout comme dans l'absence d'autres sujets, tels les scènes de batailles, les soldats morts, les blessés graves ou agonisants. La France, alliée de l'Angleterre, dépêchera elle aussi à la suite des Anglais des artistes capables de fixer la victoire des troupes alliées.

Le peintre Jean-Charles Langlois (1789-1870), les photographes Léon Méhédin (1828-1905) et Jean-Baptiste-Henri Durand-Brager (1814-1879) réalisèrent également des photographies de Sébastopol et de ses environs.



Le camp de Châlons fut donc créé par Napoléon III par décret du 15 novembre 1856 et inauguré par l'Empereur le 30 août 1857. L'Empereur devait s'y rendre régulièrement durant les étés jusqu'à la fin de l'Empire, le 4 septembre 1870.



En janvier 1851 fut créée la « Société héliographique », ce qui permit à la commission des Monuments historiques, dirigée par Prosper Mérimée (1803-1870), de confier à plusieurs photographes parmi les membres fondateurs de cette société la tâche de fixer au moyen de la photographie les œuvres d'art monumentales de la France, pour la sauvegarde et la mémoire des monuments anciens, notamment médiévaux. C'est ainsi que vit le jour la « Mission héliographique », qui allait constituer un large et riche inventaire monumental².

La « Mission héliographique » se composait d'Henri Le Secq (1818-1882), Édouard Baldus (1813-1889), Auguste Mestral (1812-1884), Hippolyte Bayard (1801-1887) et Gustave Le Gray (1820-1884), qui donnèrent de remarquables vues d'architecture. C'est au retour du périple réalisé conjointement par Le Gray et Mestral, entre juillet et octobre 1851, qu'ils rencontrèrent Roger Fenton à Paris et lui donnèrent à voir les négatifs issus de leur commande d'État.

À la suite de cette mission, Gustave Le Gray avait atteint une grande maîtrise dans l'exploitation de son invention, le papier ciré sec³. Il avait pu amplement expérimenter sa technique dans les prises de vue et le tirage, acquis qu'il mettrait en pratique dans son œuvre ultérieure, notamment dans les *Souvenirs du Camp de Châlons*, réalisé à l'apogée de la carrière de l'artiste, où il mêla dextérité singulière et regard artistique brillant⁴.



Gustave Le Gray reçut dès 1852 des commandes de la Cour, notamment pour le portrait de Louis-Napoléon

Bonaparte en Prince-Président. Puis allaient suivre, après le mariage de Napoléon III avec Eugénie de Montijo (1853), les portraits de l'Impératrice Eugénie en prière et celui de l'héritier mâle, le prince impérial, fils unique de l'Empereur (1856). La famille impériale ayant témoigné très tôt son intérêt pour la photographie⁵, les commandes à Le Gray s'ensuivirent. Ainsi c'est à l'initiative personnelle de l'Empereur, selon toute vraisemblance et selon les historiens de la photographie — car les archives⁶ ne conservent aucune trace de commande administrative — qu'il lui fut demandé de réaliser en septembre et octobre 1857 son reportage au camp militaire de Châlons-sur-Marne, inauguré le 30 août précédent. Ce camp d'entraînement avait été créé par volonté expresse de l'Empereur, avec l'objectif de remédier aux défaillances et carences rendues évidentes dans l'organisation de l'armée française lors de la guerre de Crimée de 1853 à 1856. Pour les fastes de l'inauguration de ce site, et pour la suite immédiate, on confia à Gustave Le Gray et au peintre Bénédicte Masson (1819-1893) le soin d'immortaliser cet événement.

Ce camp n'eut pas une existence éphémère, car il ne fut clos qu'à la fin du Second Empire. La famille impériale s'y rendit régulièrement à la saison estivale.



« M. Gustave Le Gray, l'habile photographe, et M. Masson ont établi également leur résidence au camp. Ces messieurs ont l'insigne honneur de loger au quartier impérial, où tout a été disposé pour leur parfaite installation. J'ai entendu dire que S. M. avait chargé ces messieurs de reproduire, par la photographie, les principales scènes militaires dont le camp aura été le théâtre, en y joignant une vue panoramique du camp, des scènes pittoresques empruntées à chacun des campements de la Garde, et les portraits des officiers généraux et supérieurs, français et étrangers, qui auront séjourné au camp de Châlons, soit comme commandants, soit comme hôtes de l'Empereur. [...]

Cette collection de photographies formera un magnifique album dont l'Empereur fera, dit-on, présent à plusieurs officiers généraux. »⁷



Un autre intéressant témoignage contemporain est livré dans *La Revue photographique* par Jules de Prémarmay : « L'autre jour, j'ai vu, chez un de nos plus savants photographes, un album immense, que le dessin et la gravure n'eussent pas terminé en dix ans. C'est un superbe cadeau que l'Empereur destine à chacun des officiers de sa maison et des généraux qui ont assisté au camp de Châlons. [...] Le photographe, ayant assisté pendant un mois aux manœuvres du camp de Châlons, en est revenu avec une galerie complète, une image exacte, une histoire générale de cette longue et solennelle parade militaire. Dans le nombre de ces tableaux, deux seulement n'ont pas été peints par le soleil ; ils sont dus au crayon hardi et vigoureux de M. Bénédicte Masson, et représentent les *Feux du bivouac* et la *Fête arabe improvisée par les Zouaves*. Le reste a été peint par la lumière en collaboration avec M. Édouard [sic] Le Gray. Parmi les scènes les plus remarquables, je citerai le *Panorama du Camp*, qui n'a pas moins de neuf pieds de longueur et dont l'Empereur s'est montré particulièrement satisfait ; la *Messe du camp*, la *Toilette des Zouaves*, le *Jeu de la drogue*, le *Délinquant*, et le *Récit* ; un paysage d'une vérité et d'une grâce surprenantes, le *Campement de Suippe* ; les différents fronts de bandière du camp, les portraits de tous les officiers généraux ; enfin des manœuvres d'artillerie, de cavalerie et d'infanterie. »⁸



Sylvie Aubenas, dans le catalogue de l'exposition *Gustave Le Gray, 1820-1884*, écrit : « De fait les quatorze albums recensés à ce jour, reliés aux armes impériales et au nom des principaux officiers du camp de Châlons, ont toute l'apparence d'un don

personnel de l'Empereur. Il devait en exister d'autres exemplaires : tous les militaires photographiés par Le Gray au moins – au nombre de vingt-cinq – ont bien dû en recevoir un, sans compter l'Empereur et quelques dignitaires civils. [...] La soixantaine de vues différentes plus les vingt-cinq portraits que l'on retrouve dans les albums selon un ordre et un choix variables – aucun album n'est semblable et aucun ne contient l'ensemble – laissent penser aussi que chacun des bénéficiaires de l'impérial présent eut son mot à dire sur la composition de son exemplaire. »⁹

¹ Le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha (1819-1861), époux de la reine Victoria, membre de la Royal Photographic Society, était un collectionneur passionné des marines de Le Gray et de photographies en général. Le château de Windsor conserve une collection de vingt-cinq mille épreuves réunies par la reine Victoria.

² Anne de Mondenard, *La Mission héliographique. Cinq photographes parcourent la France en 1851*, Paris, Monum/ éditions du Patrimoine, 2002, p. 151-157 et 229-258, n° 1-120.

³ Gustave Le Gray publia son procédé sur papier ciré sec en juillet 1851, dans la seconde édition de son traité, intitulé *Nouveau Traité théorique et pratique de photographie sur papier et sur verre, contenant les publications antérieures et une nouvelle méthode pour opérer sur*

un papier sec restant sensible huit à dix jours, Paris, Lerebours et Secretan, [juillet 1851], 184 p. Sur la couverture de son traité Le Gray rappelait qu'il était « peintre et photographe ». La première édition de ce traité avait vu le jour sous le titre de *Traité pratique de photographie sur papier et sur verre*, Paris, G. Baillière, 1850, 43 p.

⁴ Les historiens de la photographie et de l'art signalent l'influence évidente du lithographe Auguste Raffet (1804-1860) dans les choix des modèles. Cet artiste entretenait avec ferveur le culte de l'Empereur et avait donné de 1838 à 1848 un ensemble de planches lithographiques parues en livraisons pour servir à illustrer le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en 1837 par M. Anatole de Demidoff, prince de San Donato*, Paris, E. Bourdin, 1840-1842, 4 vol. in-4°. L'influence de cette série de lithographies sur Roger Fenton et Gustave Le Gray a été souvent signalée comme étant fort vraisemblable. Le Gray connaissait également la suite de Fenton sur la Crimée, car elle était vendue à l'étage au-dessous de chez lui par les frères Louis-Auguste Bisson (1814-1876) et Auguste-Rosalie Bisson (1826-1900), en 1856.

⁵ Le théâtre des victoires de Sébastopol et de Magenta donna lieu à d'importantes

photographies, mais ce fut le cas également de paysages, de viaducs, de voies ferrées, des transformations du Louvre, des aménagements de l'Élysée, des fêtes de Versailles lors de la visite de la reine Victoria, des découvertes archéologiques d'Égypte, du Mexique, tout comme des sommets des Alpes, de l'architecture des provinces, etc.

⁶ Les archives du ministère de la Guerre et de la Maison de l'Empereur ne conservent aucun document témoignant d'une commande de l'État, ce qui plaide en faveur d'une commande personnelle et financée par Napoléon III en personne.

⁷ Charles Bousquet, *La Garde impériale au Camp de Châlons, 1857*, Paris, Blot, 1858, p. 246. Ce texte est cité également par S. Aubenas dans *Des photographes pour l'Empereur*, Paris, 2004, p. 150.

⁸ Jules de Prémaray, « Défense de la photographie », *Revue photographique. Recueil mensuel exclusivement consacré aux progrès de la photographie*, Paris, 3^e année, n° 30, 5 avril 1858, p. 46.

⁹ *Gustave Le Gray, 1820-1884. Sous la direction de Sylvie Aubenas*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Gallimard, 2002, p. 135.

GUSTAVE LE GRAY
1820-1884
SOUVENIRS DU CAMP DE CHÂLONS
("MEMORIES OF THE CAMP IN CHÂLONS")
AU GÉNÉRAL WIMPFEN
1857

This is one of the best known sets of images showing military operations in the early days of photography. It was produced by Gustave Le Gray, 1820-1884, a leading exponent of the then-revolutionary medium. In 1852, he took the first official photograph of a French head of state, namely Louis-Napoléon Bonaparte, 1808-1873, who commissioned the album. Le Gray became the official photographer of the Imperial family, and the Second Empire. His work at Châlons signaled a new aesthetic of military art, with striking pictorial realism that was emulated by many of his successors.

This is a masterpiece from a golden age of photography, and a testament to the military might of the Second Empire. Its aim, as Léon Méhédin put it, was to create an "historical gallery" of Napoléon III's rule. Rising to absolute power via the coup d'état of December 2, 1851, Napoléon wanted to legitimize his position and mark the grandeur of his regime. He took a keen interest in photography, which he felt could serve the pride and ambition of his policies. He used the extraordinary rise of this new medium, whose circulation was more rapid and less costly than that of traditional engravings, to illustrate the major events of his reign.

Napoléon awarded public commissions in a number of fields, and this led to the creation of major photographic enterprises devoted, for example, to the construction of the railways or the amalgamation of the Tuileries and the Louvre. There were also assignments to photograph treasures of the French architectural

heritage, including the chateau of Versailles, the Elysée palace and the monuments of Rouen, as well as military campaigns such as the Crimean War, official journeys to Haute-Savoie, Court festivals, the baptism of the Prince Impérial, portraits of the Emperor and Empress Eugénie, universal exhibitions, or again scientific expeditions, notably to Mexico, Russia and Egypt. These projects were entrusted to leading photographers such as Charles Nègre, Edouard Baldus and Gustave Le Gray.

The Crimean War, 1853-1856, was fought between the Russian Empire and a coalition of the Ottoman Empire, the United Kingdom, France and Sardinia, whose objective was to counter Russian expansionism. Fighting took place around Sevastopol, and Russia suffered a heavy defeat. It was after the war that the Châlons camp was created.

The British photographer Roger Fenton, 1819-1869, who, like Le Gray, had studied with the painter Paul Delaroche, 1797-1856, documented the action in Crimea; which made him the first war reporter in the history of photography. He contracted cholera, broke several ribs in a fall, and was deeply depressed by the horrors of war. Having spent three months in the thick of the action, from March 8 to June 22, 1855, he returned to England with more than 350 large format negatives. He was followed into the theater of operations by James Robertson, 1813-1888, and Felice Beato, 1832-1909, who, like him, had been sent to the front by Queen Victoria and Prince Albert¹⁰. They photographed the siege of Sevastopol, where they were faced not only with the technical constraints of the new medium but also the ethical issues that determined the choice of subjects: battle scenes, the corpses of soldiers, the wounded and the dying. France, an ally of England, also sent artists to record the victory of the coalition troops.

The painter Jean-Charles Langlois, 1789-1870, along with the photographers Léon Méhédin, 1828-1905, and Jean-Baptiste-Henri Durand-Brager, 1814-1879, took photographs in and around Sevastopol.

Napoléon III created the camp in Châlons by virtue of a decree dated November 15, 1856, and he declared it open on August 30, 1857. He visited it regularly during the summer months until the end of the Empire on September 4, 1870.

The “Société Héliographique” was set up in January 1851, and the Commission des Monuments Historiques, headed by Prosper Mérimée, 1803-1870, invited several of its founding members to provide a photographic record of France’s major (notably medieval) monuments. This was the “Mission Héliographique”, which generated a rich harvest of images¹¹.

The members of the Mission Héliographique were Henri Le Secq, 1818-1882, Edouard Baldus, 1813-1889, Auguste Mestral, 1812-1884, Hippolyte Bayard, 1801-1887 and Gustave Le Gray 1820-1884, who were architecturally perceptive. Back in Paris after the end of their State commission, between July and October 1851, they met with Roger Fenton, to whom they showed their negatives.

Le Gray subsequently developed his “dry wax paper” process¹², which he used, notably, in the Memories of the *Camp in Châlons*. This was the apogee of his career, combining a high degree of dexterity with an acute artistic eye¹³.

In 1852 and subsequently, Le Gray received commissions from the Court, notably for a portrait of Louis-Napoléon as Prince-President, and then, after his marriage to Eugénie de Montijo in 1853, portraits of the Empress at prayer and of the Prince Impérial, the Emperor’s only son, born in 1856. Early on, the Imperial family took an interest in photography¹⁴, and it would appear to have been on the Emperor’s personal initiative, and at his expense, that Le Gray spent September and October 1857 at the military camp of Châlons-sur-Marne (now Châlons-en-Champagne), which had opened on August 30¹⁵. The purpose of the camp was to address the inadequacies revealed by the French army in Crimea. Le Gray and the painter Bénédicte Masson, 1819-1893, immortalized its inauguration.

The camp remained in operation until the end of the Second Empire. And the Imperial family went there often in the summer.

“The talented photographer M. Gustave Le Gray, and M. Masson, have arrived at the camp. They are staying in the Imperial quarter, where everything is being done to facilitate their stay. I understand that

HM wishes these gentlemen to reproduce, by photographic means, the principal picturesque scenes featuring the Guard, along with portraits of officers, from France and elsewhere, who have served here, or have been guests of the Emperor. [...] This collection of photographs will form a splendid album, of which, it is said, the Emperor will be presenting copies to a number of his Generals.”¹⁶

Another interesting contemporary comment is provided in *La Revue photographique* by Jules de Prémarmay: “Recently, visiting one of our leading photographers, I observed a large album that drawing and engraving could not have brought to term in ten years. It is a superb gift that the Emperor is making to the officers of his household and the generals at Châlons. [...] During the month he spent observing the exercises carried out in the camp, the photographer built up a complete collection, an exact image, a general history of this long, solemn military parade. Just two of the pictures were not made by the sun, but by the brisk, vigorous pencil of M. Bénédicte Masson: the *Camp fire* and the *Arab festival, improvised by Zouaves*. The others were created by light, assisted by M. Edouard [sic] Le Gray. Among the most remarkable scenes, I would cite the Panorama of the Camp, which is all of nine feet long, and which the Emperor particularly liked; the *Mass at the camp*; the *Zouaves visiting the barber*; the *Card game, “La Drogue”*; the *Delinquent and the Narration*; the *Camp at Suippe*, a landscape of surprising veracity and grace; the lines of flags; the officers of the general staff; and artillery, cavalry and infantry maneuvers.”¹⁷

Sylvie Aubenas, in the catalog for the exhibition *Gustave Le Gray, 1820-1884*, writes: “De facto, the fourteen bound albums so far identified, with the imperial arms and the names of the principal officers at the

camp of Châlons, would appear to have been personal gifts from the Emperor. There must certainly have been others: copies would have been given to all of the military men photographed by Le Gray, of whom there were twenty-five. And there would have been further copies, for the Emperor himself and a number of civilian dignitaries. [...] The sixty or so views and twenty-five portraits contained in the various copies of the album occur in different selections and orders. None is all-inclusive. This suggests that each beneficiary of imperial largesse would have had a say in the composition of his copy.”¹⁸

¹¹ See Anne de Mondenard, *La Mission héliographique. Cinq photographes parcourent la France en 1851*, Paris, Monum / Éditions du Patrimoine, 2002, pp. 151-157 and 229-258, Nos. 1-120.

¹² Le Gray published the details of the process in the second edition of his *Nouveau Traité théorique et pratique de photographie sur papier et sur verre, contenant les publications antérieures et une nouvelle méthode pour opérer sur un papier sec restant sensible huit à dix jours*, Paris, Lerebours et Secretan, July 1851. On the cover, Le Gray described himself as a “painter and photographer”. The first edition was published under the title *Traité pratique de photographie sur papier et sur verre*, Paris, G. Baillière, 1850.

¹⁰ Prince Albert of Saxe-Coburg and Gotha, 1819-1861, Queen Victoria’s consort and a member of the Royal Photographic Society, was an enthusiastic collector of Le Gray’s seascapes, and of photographs in general. Windsor Castle houses 25,000 prints acquired by Queen Victoria.

13 Historians of photography and art point out the clear influence, in the choice of subjects, of the lithographer Auguste Raffet, 1804-1860, a fervent admirer of the Emperor, who, between 1838 and 1848, produced a series of plates for the *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en 1837 par M. Anatole de Demidoff, prince de San Donato*, Paris, E. Bourdin, 1840-1842, 4 volumes, in quarto. They probably influenced Roger Fenton and Gustave Le Gray, who was also familiar with Fenton's images of the Crimea, which in 1856 were being sold, on the floor below the one where he lived, by the brothers Louis-Auguste Bisson (1814-1876) et Auguste-Rosalie Bisson (1826-1900).

14 The victories of Sevastopol and Magenta produced important photographs. There were also landscapes, and photographs of viaducts, railroads, work carried out on the Louvre and the Elysée palace, Queen Victoria's visit to Versailles, archeological discoveries in Egypt and Mexico, peaks from the Alps, provincial architecture, etc.

15 In any case, no state commission for the work is mentioned either in the records of the Ministère de la Guerre or those of the Maison de l'Empereur, which leads to believe that it was a personal commission ordered and paid for by the Emperor.

16 Charles Bousquet, *La Garde impériale au Camp de Châlons, 1857*, Paris, Blot, 1858. This text is also cited by Sylvie Aubenas (ed.) in *Des photographes pour l'Empereur*, Paris, 2004.

17 Jules de Prémaray, "Défense de la photographie", in *La Revue photographique*, a monthly review devoted to progress in photography, Paris, No. 30, April 1858.

18 Sylvie Aubenas (ed.), *Gustave Le Gray, 1820-1884*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Gallimard, 2002.



EMMANUEL-FÉLIX
DE WIMPFEN
1811-1884

Général d'infanterie dans la garde impériale, Emmanuel-Félix de Wimpffen (1811-1884) était issu d'une famille de la noblesse d'Ancien Régime. Cette lignée a été présente en Europe de l'Est et a fait souche en Allemagne, Hongrie, Pologne et Alsace. Les archives de la ville de Nuremberg conservent des documents authentiques qui font remonter cette maison au XI^e siècle. Elle se distinguait également par sa prospérité.

Petit-fils de Georges-Louis-Félix de Wimpffen (1744-1814), général de division de la Révolution et de l'Empire¹⁹, premier baron de Wimpffen et de l'Empire en 1810, qui avait participé au commandement d'un régiment lors de la guerre d'Indépendance des États-Unis, et fils du colonel baron d'Empire Félix-Victor-Charles-Emmanuel de Wimpffen (1778-1813), Emmanuel-Félix de Wimpffen embrassa la carrière militaire, comme nombre de ses ancêtres, et intégra Saint-Cyr. Il servit à quatre reprises durant la conquête de l'Algérie entre 1834 et 1870, accumulant seize années de service dans ces contrées. Il participa à la campagne de Crimée où il fut fait général de brigade en 1855, et ensuite général de division en 1859.

De 1856 à 1859, époque de l'établissement du présent album, il commanda la deuxième brigade de la première division de la Garde impériale, puis il devint divisionnaire. Commandant une brigade d'infanterie de la Garde impériale lors de la campagne d'Italie, il fut blessé à Magenta en 1859. Lors de la déclaration de la guerre franco-prussienne de 1870, il était affecté au commandement de la province d'Oran. Le maréchal de Mac-Mahon, dont la stratégie fut jugée décevante, ayant été blessé, le général de Wimpffen dut prendre le commandement de l'armée de Châlons lors de la bataille de Sedan, puis signer la capitulation entérinée quasiment par Mac-Mahon, le 2 septembre 1870. Fait prisonnier par l'adversaire, il subit à son retour en France un procès inique nourri par une cabale à son encontre, le désignant injustement comme l'un des responsables de la défaite française. Il prit sa retraite à la suite de cette guerre.

Emmanuel-Félix de Wimpffen, infantry General of the Imperial Guard, belonged to a noble family of the Ancien Régime that had roots in Germany, Hungary, Poland and Alsace. The municipal archives of Nuremberg indicate that the house, distinguished by its prosperity, goes back to the 11th century.

Emmanuel-Félix de Wimpffen's grandfather was Georges-Louis-Félix de Wimpffen, 1744-1814, a Divisional General under the Revolution and the Empire, who jointly commanded a regiment during the American War of Independence, and who, in 1810, became the first Baron de Wimpffen²⁰. His father was Imperial Baron Colonel Félix-Victor-Charles-Emmanuel de Wimpffen, 1778-1813. After studying at Saint-Cyr he took up a military career, like a number of his forebears. He did four tours of duty during the conquest of Algeria, between 1834 and 1870. In 1855, during the Crimea campaign, he was promoted to the rank of Brigadier General; and in 1859, Divisional General.

Between 1856 and 1859, the period from which this album dates, de Wimpffen commanded the second brigade, first division, of the Imperial Guard. In 1859, heading an infantry brigade of the Imperial Guard during the Italian campaign, he was wounded at Magenta. At the start of the Franco-Prussian war in 1870, he was appointed governor of the province of Oran. With the failure of MacMahon, who was also wounded, he led the army of Châlons into the battle of Sedan, and on September 2, 1870, he signed the capitulation that had been more or less negotiated by MacMahon, and was imprisoned. On his return to France, he was put on trial, unjustly accused of being among those responsible for the French defeat. Thereafter, he went into retirement.

19 Il était fils de Jean-Georges de Wimpffen, chambellan du roi Stanislas Leszczynski.

20 He himself was the son of Jean-Georges de Wimpffen, chamberlain of King Stanislaus Leszczynski. **11**

**DESCRIPTION
MATÉRIELLE DE L'ALBUM
DU CAMP DE CHÂLONS – DESCRIPTION OF
THE ALBUM OF THE CAMP
IN CHÂLONS**

Toutes les épreuves, hormis neuf, portent le timbre humide reproduisant la signature de Gustave Le Gray à l'encre rouge. Cette marque était apparue dans des tirages réalisés par Le Gray vers 1853, et elle fut utilisée tantôt en rouge et en noir, jusqu'en mai 1860, date du départ définitif de l'artiste pour l'Égypte²¹, sauf quelques rarissimes épreuves tirées sur les bords du Nil, où elle n'apparaît qu'en rouge.

Les trois tirages contrecollés à gauche sur les trois doubles pages du panorama ne portent pas de timbre humide, seuls ceux de droite qui leur sont juxtaposés en portent ; les quatre tirages contrecollés conjointement sur le f. 51 r°, représentant des vues de manœuvres, portent bien chacun un timbre humide à l'encre rouge de Gustave Le Gray, mais d'un type différent, en capitales romaines ; les deux tirages reproduisant des tableaux de Bénédicte Masson, contrecollés sur les ff. 26 r° et 42 r° ne portent aucun timbre.

Chacun des feuillets de bristol porte au recto un numéro au crayon dans l'angle inférieur droit : 3, 5 à 31, 33 à 47, 51, 53, 55 et 57.

Ceci correspond en fait au dénombrement des tirages photographiques : cette numérotation omet les n° 32 et 48, 49 et 50.

Le feuillet chiffré n° 33 porte deux photographies, comptant pour les n° 32 et 33, ainsi le feuillet chiffré n° 51 portant quatre photographies, correspond aux n° 48 à 51, puis se poursuit de deux en deux pour les trois doubles pages du panorama, chacune à deux photographies juxtaposées, comptant pour les n° 52 et 53, 54 et 55, 56 et 57. En revanche, les vestiges de deux onglets entoilés, à ne pas confondre avec les nombreux

onglets de papier permettant d'égaliser l'épaisseur du volume, révèlent que deux feuillets ont été découpés postérieurement, l'un ayant dû porter les deux photographies comptant pour les n° 1 et 2 manquants, l'autre ayant dû porter la photographie comptant pour le n° 4 manquant également, probablement un portrait du général de Wimpffen.

Autres exemplaires de cet album connus aujourd'hui, dont la plupart en collections publiques :

- Musée de l'Armée, Paris
- Musée du Service de Santé des Armées
- Bibliothèque nationale de France
- J. Paul Getty Museum
- Musée national du Qatar
- Michael Wilson, London
- Collection Roger Théron, Paris
- Ancienne collection Hans P. Kraus, Jr., New York (en 2007 un exemplaire de ce grand album du camp de Châlons fut acquis pour 700 000 euros).

Sur un peu moins d'une vingtaine d'exemplaires, près de la moitié actuellement est conservée dans des dépôts publics et deux exemplaires ont été dissociés et dispersés. Ces albums sont ceux ayant été destinés aux dignitaires militaires suivants : Camou, Cassaignolles, Castelnau, Cetty, Decaen, Eggs, Larrey, Lepic, Montebello (Lannes), Morand, Morris, Manèque, Mellinet, Reille, Roubaud, Toulangeon, Verly et notre album, celui du général Wimpffen.

On pense que cet album fut tiré à au moins 25 exemplaires correspondant à chacun des hauts gradés

portraituretés au moment des solennités de l'inauguration du camp de Châlons. Puis un petit reliquat d'exemplaires fut réservé à Napoléon III et à la Maison impériale.

Plusieurs notes autographes du général de Wimpffen sur les cartons, au crayon au verso de trois feuillets, tendent à le confirmer : « ajouter 3 feuilles blanches » (f. 3 v°), « placer une f. pour le gal Clerc » (f. 7 v°), « placer deux feuilles, 1 pour le gal Cassaignole [sic], 1 pour le colonel Pajol » (f. 11 v°).

Le général de Wimpffen a par ailleurs légendé plusieurs photographies, à l'encre et au crayon sur les supports, pour repérer des personnages dans des vues de groupes, ou pour préciser leurs grades, notamment quand ils avaient entre-temps obtenu des promotions.

Les indications portées permettent de situer ces annotations vers les années 1859-1860. Quatre des personnalités figurant dans l'album ont quant à elles porté des mentions autographes sur leurs portraits. Il s'agit de camarades de la Garde impériale : le général Mellinet (dédicace amicale), le général Camou (signature), le futur général Reille (nom et grade), et le capitaine Blache du 3e régiment de Grenadiers (nom et grade).

Notre album comporte des épreuves des photographies suivantes (les feuillets sont indiqués au moyen des numéros qu'ils portent au crayon dans l'angle inférieur droit du recto, même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'une foliotation) : Auguste Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, premier commandant du camp (f. 5 r°), 307 × 231 mm.

Légende autographe du général de Wimpffen à l'encre sous l'épreuve : « Comte Regnault St-Jean d'Angely. Maréchal de France, com^{dt} en chef la Garde impériale ».

The prints, apart from nine, bear a wet stamp that reproduces the signature of Le Gray in red ink. This was the case for those he stamped in red and black, between 1853 and 1860, when he finally moved to

Egypt²², apart from some photographs taken on the banks of the Nile, which are in red only.

The three prints mounted on the left of the three double pages of the panorama are not stamped, unlike those on the right. The four mounted prints on No. 51, front, represent maneuvers, with a red ink stamp by Le Gray, but in capital letters. The two prints of paintings by Bénédicte Masson, glued to the front of Nos. 26, front, and 42, front, bear no stamp.

Each of the cards is marked, on the front, in the lower right-hand corner, in pencil, with a number: 3, 5 to 31, 33 to 47, 51, 53, 55 and 57.

This corresponds to the numbering of the prints, excluding Nos. 32 and 48, 49 and 50.

No. 33 has two photographs, 32 and 33, and No. 51 has four photographs, 48-51, then continues for the three double pages of the panorama, each with two juxtaposed photographs, 52 and 53, 54 and 55, 56 and 57.

However, the remains of two guards (not to be mistaken for the paper that was used to even up the volume) reveal that two leaves were cut out at a later time, one of them presumably with the missing Nos. 1 and 2, the other the missing No. 4, probably a portrait of General de Wimpffen.

Other known copies of the album are to be found, for example, in the following collections:

- Musée de l'Armée, Paris
- Musée du Service de Santé des Armées
- Bibliothèque Nationale de France
- J. Paul Getty Museum
- National Museum of Qatar
- Michael Wilson, London
- Collection Roger Théron, Paris
- Previous collection of Hans P. Kraus, Jr., New York, (In 2007, acquired a copy of the album for 700,000 euros.)

Almost half of the twenty or so extant copies are in public hands. Two were taken apart and dispersed. Copies were presented to the following military figures: Camou, Cassaignolles, Castelnaud, Cetty, Decaen, Eggs, Larrey, Lepic, Montebello (Lannes), Morand, Morris, Manèque, Mellinet, Reille, Roubaud, Toulangeon, Verly, and ours, de Wimpffen.

It is thought that, in all, 25 copies of the album were printed, including one for each of the officers portrayed at the inauguration of the camp in Châlons. A few others were retained by Napoléon III and the Maison Impériale.

General de Wimpffen wrote notes, in pencil, on three of the sheets: “add 3 blank pages” (3, back), “insert a page for General Clerc” (7, back), “insert two sheets, 1 for General Cassaignole [sic], 1 for Colonel Pajol” (11, back). He annotated several of the group photographs, in pencil or in ink, in order to identify specific individuals, or to give their ranks, in particular when they had meanwhile been promoted. These annotations clearly date from 1859-1860. Four of the individuals who feature in the album, comrades from the Imperial Guard, wrote notes on their portraits: General Mellinet (dedication), General Camou (signature), the future General Reille (name and rank), and Captain Blache of the 3rd Regiment of Grenadiers (name and rank).

The album comprises the following photographic prints (the sheets having numbers written in pencil on the front, in the lower right-hand corner, although this does not, as such, constitute a pagination).

– Auguste Regnaud de Saint-Jean-d’Angély, the first commander of the camp (5, front), 307 × 231 mm. General de Wimpffen wrote in ink, under the print: “Count Auguste Regnault St-Jean d’Angely [sic], Marshal of France, commander-in-chief of the Imperial Guard”.



21 Il partit à bord de la goélette d’Alexandre Dumas, l’*Emma*. Au passage par Palerme, Giuseppe Garibaldi les reçut avec ferveur et offrit l’hospitalité à ses hôtes en les hébergeant au Palazzo Reale. Dumas et le petit groupe continuèrent vers Catane, mais une brouille intervint entre Dumas et ses compagnons de voyage, Lockroy, Le Gray et Albanel, qui furent débarqués à La Valette (Malte). Ils quittèrent Malte à bord du cargo anglais *Bœtia* et arrivèrent à Alexandrie après cinq jours, le 31 juillet 1860. Gustave Le Gray devait décéder au Caire le 29 juillet 1884.

22 He set sail on Alexandre Dumas’ schooner *Emma*. In Palermo, Giuseppe Garibaldi gave them a warm welcome at the Palazzo Reale. They sailed on toward Catania, but a quarrel broke out between Dumas and his companions, Lockroy, Le Gray and Albanel, who disembarked in Valetta, Malta. They left Malta on the English cargo ship *Boetia*, and arrived in Alexandria on July 31, 1860. Le Gray died in Cairo on July 29, 1884.

– Émile Mellinet (f. 6 r^o), 329 × 248 mm, correction à l’encre près d’une jambe. Dédicace autographe signée du général Mellinet sur le tirage : « Au gal Félix de Wimpffen, son vieux camarade et ami... ». Légende autographe du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Le général de division Mellinet, comdt la Ire division de la Garde impériale. »

– Jacques Camou (f. 7 r^o), 325 × 248 mm, correction à l’encre près des jambes. Signature du général Camou sur le tirage dépassant sur le support. Légende autographe du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Le général de division Camou, comdt la 2^e division de la Garde impériale. »

– Charles-François-Joseph-Aimé Manèque (f. 8 r^o), 324 × 248 mm, infimes traces d’encre sur le tirage. Légende autographe du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Manèque, général de brigade [sic] de la Garde impériale, nommé général de division par suite de la bataille de Solférino. »

– Claude-Théodore Decaen (f. 9 r^o), 326 × 252 mm, infimes traces d’encre sur le tirage. Légende autographe du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Decaen, général de brigade de la Garde impériale, nommé général de division par suite de la bataille de Magenta. »

– Louis-Michel Morris (f. 10 r^o), 324 × 227 mm, infimes traces d’encre sur le tirage. Légende autographe du

général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Le général de division Morris, commandant la division de cavalerie de la Garde impériale » (*Une Visite*, reproduction p. 63).

– Théodore-Élie Dupuch de Feletz (f. 11 r^o), 324 × 247 mm. Légende autographe du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Dupuch de Felletz, général de brigade de cavalerie de la Garde imple, nommé général de division. »

– André-Charles-Victor Reille (f. 12 r^o), 324 × 248 mm, infimes traces d’encre sur le tirage. Mention autographe signée à l’encre du futur général Reille sous le tirage : « ... Lt-colonel chef d’état-major de la le don d’inf.de la Garde. » Légende autographe du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « nommé colonel durant la campagne d’Italie, aide de camp de l’Empereur. »

– Antoine-Joseph-Edmond Cetty (f. 13 r^o), 337 × 235 mm. Légende autographe du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Mr Cetty, intendant de la Garde impériale. »

– Jean-Joseph-Gustave Clerc (f. 14 r^o), 353 × 263 mm. Légende autographe du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Clerc, général de brigade de la Garde impériale. Tué le 4 juin [1859] à Ponte-Nuovo di Magenta. »

– Charles-Pierre-Victor Pajol (f. 15 r^o), 331 × 259 mm. Légende autographe du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Comte Pajol, colonel d’état-major, chef

d’état-major de la division de cavalerie de la Garde. »

– L’Empereur et son état-major devant le pavillon impérial (f. 18 r^o), 287 × 363 mm, petite trace d’encre sur le tirage. Mention autographe signée à l’encre par le capitaine Blache, un des militaires figurant sur le cliché, qui s’est marqué sur le tirage par le numéro « 1 » et a indiqué, sous le tirage : « Blache, capitaine 3^e g[renadi]ers ». Légendes autographes du général de Wimpffen qui a marqué sur le tirage deux autres personnes, par les numéros « 2 » et « 3 », et indiqué sous le tirage : « 2 Espinasse », « 3 Fleury », ajoutant « 4 Regnaud de St-Jean d’Angély » et « 5 Lepic », sans que ces deux numéros soient visibles sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 31).

– La Messe du 4 octobre (f. 19 r^o), 300 × 381 mm. Légende autographe du général de Wimpffen au crayon sous le tirage : « 1 de Wimpffen, 2 [un nom illisible] », ces numéros ne semblant pas figurer sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 44).

– Le général Fleury, le colonel Lepic, le lieutenant de vaisseau de Champagne, le capitaine Friant devant le pavillon impérial (f. 20 r^o), 287 × 364 mm, petite trace d’encre sur le tirage. Légende autographe du général de Wimpffen au crayon sous le tirage : « 1 Toulangeon, 2 Lepic », ces chiffres ne semblant pas

figurer sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 47).

– L’artillerie de la Garde impériale (f. 21 r^o), 286 × 364 mm, infimes traces d’encre sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 55).

– Les zouaves de la Garde impériale : la consigne (f. 22 r^o), 327 × 378 mm, petites traces d’encre sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 35).

– Manœuvres de la cavalerie de la Garde impériale (f. 23 r^o), 258 × 341 mm, infimes traces d’encre sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 75).

– Le jeu de la drogue (f. 24 r^o), 327 × 367 mm. La « drogue » était un jeu de cartes populaire chez les militaires et les marins (*Gustave Le Gray*, n^o 145, reproductions n^o 160 p. 136, et vignette p. 368 ; *Une Visite*, reproduction p. 38).

– Le repas des Zouaves (f. 25 r^o), 326 × 382 mm, petite trace d’encre (*Une Visite*, reproduction p. 43).

– Fête arabe improvisée par les Zouaves (f. 26 r^o), 201 × 355 mm, reproduction d’une peinture de Bénédicte Masson, signature de l’artiste repassée à l’encre (*Une Visite*, reproduction p. 72).

– Manœuvres du 3 octobre 1857 (f. 27 r^o), 259 × 332 mm, petit trait à l’encre sur le tirage (*Gustave Le Gray*, n^o 146, reproduction n^o 165 p. 138 ; *Une Visite*, reproduction p. 56).

– Les Cent-Gardes (f. 28 r^o), 310 × 374 mm (*Une Visite*, reproduction p. 49).

– Le délinquant (f. 29 r^o), 328 × 375 mm, infime trace

d’encre sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 40).

– [Zouaves de la Garde impériale :] Le Récit (f. 30 r^o), 327 × 386 mm (*Gustave Le Gray*, n^o 144, reproductions n^o 259 p. 224 et vignette p. 368 ; *Une Visite*, reproduction p. 39).

– Manœuvres de cavalerie (f. 31 r^o), 275 × 360 mm, infimes traces d’encre sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 82).

– Manœuvres de troupes (f. 32 r^o, contrecollé en haut), 154 × 331 mm, infimes traces d’encre (*Gustave Le Gray*, n^o 155, reproductions n^o 258 p. 224 et vignette p. 370 ; *Une Visite*, reproduction p. 62).

– En visite au camp de Châlons (f. 32 r^o, contrecollé en bas), 153 × 332 mm, infimes traces d’encre (*Une Visite*, reproduction p. 62).

– Les grenadiers de la Garde impériale (f. 34 r^o), 305 × 373 mm, infimes traces d’encre (*Une Visite*, reproduction p. 54).

– Lanciers et dragons de la garde impériale (f. 35 r^o), 294 × 378 mm, infimes traces d’encre sur le tirage. Légendes autographes du général de Wimpffen à l’encre sous le tirage : « Comte Pajol, colonel chef d’état-major de la d[ivisi]on de cavalerie », « bivouac du général Morris » (*Une Visite*, reproduction p. 48).

– Manœuvres : route en perspective (f. 36 r^o), 299 × 344 mm, infimes traces d’encre (*Gustave Le Gray*, n^o 147, reproductions n^o 166 p. 139 et vignette p. 368 ; *Une Visite*, reproduction p. 77).

– La toilette des Zouaves (f. 37 r^o), 327 × 376 mm, infimes traces d'encre sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 37).

– Le quartier des Zouaves de la Garde impériale (f. 38 r^o), 308 × 366 mm, infimes traces d'encre sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 41).

– La musique des sapeurs et les voltigeurs de la Garde impériale (f. 39 r^o), 299 × 350 mm, infimes traces d'encre sur le tirage, légende autographe du général de Wimpffen à l'encre sous le tirage : « Relevé des postes de la Garde au bivouac de l'Empereur » (*Une Visite*, reproduction p. 33).

– Scène de campement (f. 40 r^o), 289 × 371 mm (*Une Visite*, reproduction p. 61).

– Le campement, Châlons (f. 41 r^o), 285 × 370 mm, infimes traces d'encre (*Gustave Le Gray*, n^o 148, reproductions n^o 167 p. 140 et vignette p. 368 ; *Une Visite*, reproduction p. 52).

– Feux du bivouac (f. 42 r^o), 280 × 360 mm, reproduction d'un tableau de Bénédicte Masson (*Une Visite*, reproduction p. 73).

– La table de l'Empereur (f. 43 r^o), 293 × 359 mm, infimes traces d'encre (*Gustave Le Gray*, n^o 149, reproduction n^o 168 p. 140 ; *Une Visite*, reproduction p. 57).

– Bivouac sur la Suipe, le quartier impérial (f. 44 r^o), 286 × 372 mm, petites traces d'encre sur le tirage (*Une Visite*, reproduction p. 58).

– Le quartier de l'artillerie

de la Garde impériale (f. 45 r^o), 271 × 344 mm (*Une Visite*, reproduction p. 71).

– Zouaves de la Garde impériale (f. 46 r^o), 303 × 383 mm, reprise à la plume et à l'encre, autres infimes traces d'encre (*Une Visite*, reproduction p. 42).

– La Messe au camp de Châlons (f. 47 r^o), 286 × 353 mm, légendes autographes du général de Wimpffen à l'encre sous le tirage : « L'Empereur », « Le maréchal Canrobert » partie gauche d'un panorama en deux vues à juxtaposer (*Gustave Le Gray*, reproduction n^o 311 p. 284).

– Manœuvres : artillerie et chasseurs à cheval de la Garde impériale (f. 51 r^o, contrecollé en haut à gauche), 133 × 179 mm (*Gustave Le Gray*, n^o 154, reproductions n^o 161 p. 137 et vignette p. 370 ; *Une Visite*, reproduction p. 51).

– Manœuvres : cavalerie de la Garde impériale (f. 51 r^o, contrecollé en haut à droite), 132 × 178 mm (*Gustave Le Gray*, n^o 152, reproductions n^o 162 p. 137 et vignette p. 369 ; *Une Visite*, reproduction p. 51).

– Manœuvres et civils (f. 51 r^o, contrecollé en bas à gauche), 133 × 179 mm (*Une Visite*, reproduction p. 51).

– Manœuvres : cavalerie de la Garde impériale (f. 51 r^o, contrecollé en bas à droite), 133 × 179 mm (*Gustave Le Gray*, n^o 153, reproductions n^o 163 p. 137 et vignette p. 370 ; *Une Visite*, reproduction p. 51).

– Panorama du camp de Châlons, en six vues juxtaposées deux à deux sur trois doubles pages : 307 × 370 et 307 × 370 mm (ff. 51 v^o-52 r^o), 307 × 355 et 307 × 355 mm (ff. 52 v^o-53 r^o), 307 × 334 et 307 × 326 mm (ff. 53 v^o-54 r^o) (*Gustave Le Gray*, n^o 151, reproductions n^o 307 p. 280 et vignettes p. 369).

– Autoportrait (f. 16 r^o), 263 × 205 mm, sans timbre humide, traces de colle sur le support. Envoi autographe signé de Gustave Le Gray à l'encre sous le tirage : « au général de Wimpffen... » (*Gustave Le Gray*, n^o 161, reproduction n^o 98 p. 86, vignette p. 371).

– Le Gray (Gustave). Léon Maufras (f. 17 r^o), 324 × 251 mm, sans timbre humide, infimes traces d'encre sur le tirage, traces de colle sur le support. Envoi autographe signé de Léon Maufras à l'encre sous le tirage : « au général de Wimpffen... »

Ami et premier biographe de Gustave Le Gray, qui fit plusieurs portraits de lui, l'avocat Léon Maufras le conseilla dans ses affaires.

Il écrivit une étonnante *Étude biographique* en sa faveur, sorte de pseudo-nécrologie, dans le premier numéro de *Le Monte-Cristo*, journal d'Alexandre Dumas, et lui servit de procureur en France quand il quitta le pays (1860)²³. Léon Maufras mourut prématurément en décembre 1861.

Le Gray (Gustave). Balthasar-Alban-Gabriel de Polhès (tirage sur papier ovale), 249 × 183 mm, timbre humide en majuscules romaines au nom de Gustave Le Gray à l'encre rouge, montage sur bristol volant de format plus réduit que les feuillets de l'album. Futur général, Balthasar-Alban-Gabriel de Bonnet Maureilhan de Polhès était alors colonel commandant le régiment des zouaves de la Garde impériale. Les trois autres photographies ajoutées, d'auteurs différents, sont toutes montées en tête sur le f. 3 r^o :

– Le Prince impérial (1856-1879) enfant sur cheval de bois, 145 × 104 mm sur feuillet de format 207 × 135 mm, retouches à l'encre noire. Signature à l'encre sur le tirage : « Mayer f[rè]res, s[ucces]seu[r] Pierson ».

Il s'agit là de photographes officiels de l'Empereur et de la famille impériale. Ils figurent parmi les tout premiers praticiens à faire des retouches à l'aquarelle ou à l'huile – dont ils firent l'une de leurs spécialités.

– L'Impératrice Eugénie, 168 × 111 mm. Signature à l'encre sur le tirage « Mayer f[rè]res, s[ucces]seu[r] Pierson ».

– Le Prince impérial nourrisson, d'après un dessin anonyme, tirage sur papier ovale, 193 × 150 mm.

Exemplaire enrichi de trois photographies de Gustave Le Gray dont un autoportrait avec dédicace autographe.

Plusieurs des albums connus ont été enrichis de photographies et pièces ajoutées, et c'est le cas de celui-ci qui en comprend six : deux photographies montées dans le corps du recueil, trois photographies montées sur un feuillet liminaire, et une photographie jointe sur un feuillet volant, par Le Gray.

Mors, coiffes et coupes sont quelque peu frottés et présentent de petites épidermures, quelques accrocs angulaires aux quatre premiers feuillets et taches au premier feuillet.



– Émile Mellinet (6, front), 329 × 248 mm, correction in ink beside a leg. Signed dedication by General Mellinet: "To General Félix de Wimpffen, his old comrade and friend...". And under the print, in ink, General de Wimpffen wrote: "Divisional General Mellinet, commander of the Imperial Guard, 1st division".

– Jacques Camou (7, front), 325 × 248 mm, correction in ink beside the legs. Signature by General Camou on the print, extending to the mount. General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: "Divisional General Camou, commander of the Imperial Guard, 2nd division".

– Charles-François-Joseph-Aimé Manèque (8, front), 324 × 248 mm, with slight traces of ink on the print. General de Wimpffen wrote,

in ink, under the print: "Manèque, Brigadier General of the Imperial Guard, made Divisional General after the battle of Solferino".

– Claude-Théodore Decaen (9, front), 326 × 252 mm, with slight traces of ink on the print. General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: "Decaen, Brigadier General of the Imperial Guard, made Divisional General after the battle of Magenta".

– Louis-Michel Morris (10, front), 324 × 227 mm, with slight traces of ink on the print. General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: "Divisional General Morris, commander of the Imperial Guard, cavalry division" (*Une Visite...*, reproduction p. 63).

– Théodore-Elie Dupuch de Feletz (11, front), 324 × 247 mm. General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: "Dupuch de Felletz [sic], Brigadier General of cavalry of the Imperial Guard, appointed Divisional General".

– André-Charles-Victor Reille (12, front), 324 × 248 mm, with slight traces of ink on the print. The future General Reille wrote, in ink, under the print: "Lieutenant Colonel, chief of staff of the 1st infantry division of the Guard". General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: "appointed Colonel during the Italian campaign, aide-de-camp to the Emperor".

– Antoine-Joseph-Edmond Cetty (13, front), 337 × 235 mm. General de Wimpffen wrote, in

ink, under the print: "Mr. Cetty, quartermaster of the Imperial Guard".

– Jean-Joseph-Gustave Clerc (14, front), 353 × 263 mm. General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: "Clerc, Brigadier General of the Imperial Guard. Killed on June 4 [1859] at Ponte Nuovo di Magenta".

– Charles-Pierre-Victor Pajol (15, front), 331 × 259 mm. General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: "Count Pajol, Colonel in the general staff, head of the general staff of the Guard, cavalry division".

– The Emperor and his general staff in front of the imperial pavilion (18, front), 287 × 363 mm. A trace of ink under the print. Captain

Blache, one of the men in the photograph, identified himself on the print by a "1", and wrote, underneath it: "Blache, Captain, 3rd Grenadiers". General de Wimpffen wrote: "2 Espinasse" and "3 Fleury", adding "4 Regnaud de St-Jean d'Angély" and "5 Lepic", though these two numbers are not visible. (*Une Visite...*, reproduction, p. 31).

– Mass on October 4 (19, front), 300 × 381 mm. General de Wimpffen wrote, in pencil, under the print: "1 de Wimpffen, 2 [an illegible name]". These numbers do not seem to figure on the print (*Une Visite...*, reproduction, p. 44).

– General Fleury, Colonel Lepic, Navy Lieutenant de Champigny and Captain Friant in front of the

Imperial pavilion (20, front), 287 × 364 mm, with traces of ink on the print. General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: "1 Toulangeon, 2 Lepic". These figures do not seem to appear on the print (*Une Visite...*, reproduction, p. 47).

– The artillery of the Imperial Guard (21, front), 286 × 364 mm, traces of ink on the print (*Une Visite...*, reproduction, p. 55).

– Zouaves of the Imperial Guard (22, front), 327 × 378 mm, traces of ink on the print (*Une Visite...*, reproduction, p. 35).

– Maneuvers of the Imperial Guard cavalry (23, front), 258 × 341 mm, traces of ink on the print (*Une Visite...*, reproduction, p. 75).

– Card game, "La Drogue" (24, front), 327 × 367 mm.

This game was popular with soldiers and sailors (*Gustave Le Gray...*, No. 145, reproduction No. 160, p. 136, and vignette, p. 368; *Une Visite...*, reproduction, p. 38).

– Zouaves having a meal (25, front), 326 × 382 mm, traces of ink (*Une Visite...*, reproduction, p. 43).

– Arab festival, improvised by Zouaves (26, front), 201 × 355 mm, reproduction of a painting by Bénédicte Masson, with the artist's signature, overwritten in ink (*Une Visite...*, reproduction, p. 72).

– Maneuvers, October 3, 1857 (27, front), 259 × 332 mm, small line in ink on the print (*Gustave Le Gray...*, No. 146, reproduction

No. 165, p. 138; *Une Visite...*, reproduction, p. 56).
 – The Cent-Gardes (28, front), 310 × 374 mm (*Une Visite...*, reproduction, p. 49).
 – The delinquent (29, front), 328 × 375 mm, trace of ink on the print (*Une Visite...*, reproduction, p. 40).
 – [Zouaves of the Imperial Guard]: The Narration (30, front), 327 × 386 mm (*Gustave Le Gray...*, No. 144, reproduction No. 259, p. 224, and vignette, p. 368; *Une Visite...*, reproduction, p. 39).
 – Cavalry maneuvers (31, front), 275 × 360 mm, traces of ink on the print (*Une Visite...*, reproduction, p. 82).
 – Troop maneuvers (32, front), mounted at the top, 154 × 331 mm, traces of ink (*Gustave Le Gray...*, No. 155, reproduction No. 258, p. 224, and vignette, p. 370; *Une Visite...*, reproduction, p. 62).
 – A visit to the camp in Châlons (32, front), mounted at the bottom, 153 × 332 mm, traces of ink (*Une Visite...*, reproduction, p. 62).
 – Grenadiers of the Imperial Guard (34, front), 305 × 373 mm, traces of ink (*Une Visite...*, reproduction, p. 54).
 – Lancers and dragoons of the Imperial Guard (35, front), 294 × 378 mm, traces of ink on the print. General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: “Count Pajol, Colonel, chief of staff of the cavalry division”, and “General Morris’ bivouac” (*Une Visite...*, reproduction, p. 48).
 – Maneuvers: road in

perspective (36, front), 299 × 344 mm, traces of ink (*Gustave Le Gray...*, No. 147, reproduction No. 166, p. 139, and vignette, p. 368; *Une Visite...*, reproduction, p. 77).
 – Zouaves visiting the barber (37, front), 327 × 376 mm, traces of ink on the print (*Une Visite...*, reproduction, p. 37).
 – The quarters of the Imperial Guard Zouaves (38, front), 308 × 366 mm, traces of ink on the print (*Une Visite...*, reproduction, p. 41).
 – Sappers and light infantrymen of the Imperial Guard (39, front), 299 × 350 mm, traces of ink on the print. General de Wimpffen wrote, in ink, under the print: “Changing of the guard at the Emperor’s bivouac” (*Une Visite...*, reproduction, p. 33).
 – Camp (40, front), 289 × 371 mm (*Une Visite...*, reproduction, p. 61).
 – Camp, Châlons (41, front), 285 × 370 mm, traces of ink (*Gustave Le Gray...*, No. 148, reproduction No. 167, p. 140, and vignette, p. 368; *Une Visite...*, reproduction, p. 52).
 – Camp fire (42, front), 280 × 360 mm, reproduction of a painting by Bénédicte Masson (*Une Visite...*, reproduction, p. 73).
 – The Emperor’s table (43, front), 293 × 359 mm, traces of ink (*Gustave Le Gray...*, No. 149, reproduction No. 168, p. 140; *Une Visite...*, reproduction, p. 57).
 – Bivouac on La Suippe, the Imperial quarters (44, front), 286 × 372 mm, traces of ink on the print (*Une Visite...*,

reproduction, p. 58).
 – The quarters of the Imperial Guard artillery (45, front), 271 × 344 mm, (*Une Visite...*, reproduction, p. 71).
 – Zouaves of the Imperial Guard (46, front), 303 × 383 mm, overwritten in pen and ink, with other traces of ink (*Une Visite...*, reproduction, p. 42).
 – Mass at the camp in Châlons (47, front), 286 × 353 mm. Under the print, in ink, General de Wimpffen wrote, “The Emperor”, and “Marshal Canrobert”. This is the left-hand part of a panorama in two views, to be juxtaposed (*Gustave Le Gray...*, reproduction No. 311, p. 284).
 – Maneuvers: artillery and chasseurs of the Imperial Guard (51, front), mounted at the top, on the left-hand side, 133 × 179 mm (*Gustave Le Gray...*, No. 154, reproduction No. 161, p. 137, and vignette, p. 370; *Une Visite...*, reproduction, p. 51).
 – Maneuvers: cavalry of the Imperial Guard (51, front), mounted at the top, on the right-hand side, 132 × 178 mm (*Gustave Le Gray...*, No. 152, reproduction No. 162, p. 137, and vignette, p. 369; *Une Visite...*, reproduction, p. 51).
 – Maneuvers and civilians (51, front), mounted at the bottom, on the left-hand side, 133 × 179 mm (*Une Visite...*, reproduction, p. 51).
 – Maneuvers: cavalry of the Imperial Guard (51, front), mounted at the bottom, on the right-hand side, 133 × 179 mm (*Gustave Le Gray...*, No. 153, reproduction No. 163, p. 137,

and vignette, p. 370; *Une Visite...*, reproduction, p. 51).
 – Panorama of the camp of Châlons in six views juxtaposed two by two on three double pages: 307 × 370 and 307 × 370 mm (51, back, 52, front), 307 × 355 and 307 × 355 mm (52, back, 53, front), 307 × 334 and 307 × 326 mm (53, back, 54, front) (*Gustave Le Gray...*, No. 151, reproduction No. 307, p. 280, and vignettes, p. 369).
 – Self-portrait (16, front), 263 × 205 mm, without a stamp, traces of glue on the mount. Dedication in ink by Gustave Le Gray under the print: “to General de Wimpffen...” (*Gustave Le Gray...*, No. 161, reproduction No. 98, p. 86, and vignette, p. 371).
 – Le Gray (Gustave). Léon Maufras (17, front), 324 × 251 mm, without a stamp, traces of ink on the print, traces of glue on the mount. Dedication in ink by Léon Maufras under the print: “to General de Wimpffen...”. The lawyer Léon Maufras was a friend, and the first biographer, of Gustave Le Gray, who did several portraits of him. Maufras advised Le Gray on business matters. He also published a pseudo-obituary of Le Gray in the first issue of *Le Monte-Cristo*²⁴, and acted as his agent in France after Le Gray left the country in 1860. Maufras died prematurely in December 1861.
 – Le Gray (Gustave). Balthasar-Alban-Gabriel de Polhès, on oval paper,

249 × 183 mm, stamp in capital letters in the name of Gustave Le Gray in red ink, mounted on card in a smaller format than the leaves of the album. The future general Balthasar-Alban-Gabriel de Bonnet Maureilhan de Polhès was then a Colonel, in command of the Zouave regiment of the Imperial Guard.

Three additional photographs, by different people, are mounted at the top of No. 3, front:
 – The Prince Imperial, 1856-1879, on a wooden horse, 145 × 104 mm, on a sheet of format 207 × 135 mm, retouched with black ink. In ink, on the print, there is: “Mayer brothers, successors to Pierson”. These were official photographers to the Emperor, and the imperial family. They were among the first to do retouching in watercolors or oils, which was one of their specialties.
 – Empress Eugénie, 168 × 111 mm. In ink, on the print, there is: “Mayer brothers, successors to Pierson”.
 – The infant Prince Impérial, after an anonymous drawing, printed on oval paper, 193 × 150 mm.

This copy of the album contains three additional photographs by Le Gray, including a signed self-portrait.

Several of the known copies of the album include other photographs and/or

documents, and this particular one has six: two photographs mounted in the body of the work, three mounted on a sheet at the start, and one on a separate sheet, by Le Gray.

Joints, tip of the spine and edges are slightly scraped, and they present a small degree of wear, some angular cuts in the first four leaves, and stains on the first.

²³ *Le Monte-Cristo, journal hebdomadaire [...] publié et rédigé par Alexandre Dumas, seul, 5 janvier 1860* [daté par erreur de 1859].

²⁴ *Le Monte-Cristo, journal hebdomadaire [...] publié et rédigé par Alexandre Dumas, seul, January 5, 1860* (incorrectly dated 1859).

BIBLIOGRAPHIE — REFERENCES

- Bousquet (Charles), *La Garde impériale au camp de Châlons, 1857*, Paris, Blot, 1858.
- *Des photographes pour l'Empereur. Les albums de Napoléon III*, sous la direction de Sylvie Aubenas, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004.
- *Gustave Le Gray, 1820-1884, sous la direction de Sylvie Aubenas*, Paris, Bibliothèque nationale de France / Gallimard, 2002.
- Le Corre (Florence et al.), *Une visite au camp de Châlons sous le Second Empire : photographies de messieurs Le Gray, Prévot*, Paris, Musée de l'Armée, 1996, p. 130-131 et 134-147.
- Mondenard (Anne de), *La Mission héliographique. Cinq photographes parcourent la France en 1851*, Paris, Monum / éditions du Patrimoine, 2002.
- *Nouvelle Histoire de la photographie*, sous la direction de Michel Frizot, Paris, Adam Biro / Bordas, 1994, pp. 137-147.
- Parry Janis (Eugenia), *The Photography of Gustave Le Gray*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987.
- Bousquet (Charles), *La Garde impériale au camp de Châlons, 1857*, Paris, Blot, 1858.
- Sylvie Aubenas (ed.), *Des photographes pour l'Empereur. Les albums de Napoléon III*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2004.
- Sylvie Aubenas (ed.), *Gustave Le Gray, 1820-1884*, Paris, Bibliothèque Nationale de France / Gallimard, 2002.
- Le Corre, Florence, et al., *Une visite au camp de Châlons sous le Second Empire : photographies de messieurs Le Gray, Prévot*, Paris, Musée de l'Armée, 1996, pp. 130-131 and 134-147.
- Mondenard, Anne de, *La Mission héliographique. Cinq photographes parcourent la France en 1851*, Paris, Monum / Éditions du Patrimoine, 2002.
- Michel Frizot (ed.), *Nouvelle Histoire de la photographie*, Paris, Adam Biro / Bordas, 1994, pp. 137-147.
- Parry Janis, Eugenia, *The Photography of Gustave Le Gray*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987.



Autoportrait de Gustave Le Gray, c. 1855 — 26,3 × 20,5 cm



Com. Regnaud St.-Jean d'Angely
30,7 × 23,1 cm



Gén. Émile Henry Mellinet
32,4 × 24,8 cm



Gén. Jacques Camou
32,4 × 24,7 cm



Gén. Théodore-Elie Dupuch de Feletz
32,4 × 24,8 cm



Lieutenant Colonel Reille
32,4 × 24,8 cm



Mr Cetty
32,8 × 23,6 cm



Gén. de la Garde Nationale Maneque
32,4 × 24,7 cm



Gén. Claude Théodore Decaen
32,6 × 25,2 cm



Gén. Louis-Michel Morris
32,4 × 22,8 cm



Gén. Clerc
35,3 × 26,2 cm



Cl. Charles-Pierre Victor Pajol
33,2 × 26 cm



Cl. Balthasar-Alban-Gabriel
de Bonnet Maureilhan de Polhès
24,8 × 18,3 cm





L'Empereur et son état-major devant le pavillon impérial — 28,7 × 36,3 cm



La Messe du 4 octobre — 30 × 38,1 cm



Le général Fleury, le colonel Lepic, le lieutenant de vaisseau de Champagny, le capitaine Friant
devant le pavillon impérial – 28,7 × 36,4 cm



L'artillerie de la Garde impériale – 28,6 × 36,4 cm



Les zouaves de la Garde impériale : la consigne — 32,7 × 37,8 cm



Manœuvres de la cavalerie de la Garde impériale — 25,8 × 34,1 cm



Le jeu de la drogue — 32,7 × 36,7 cm



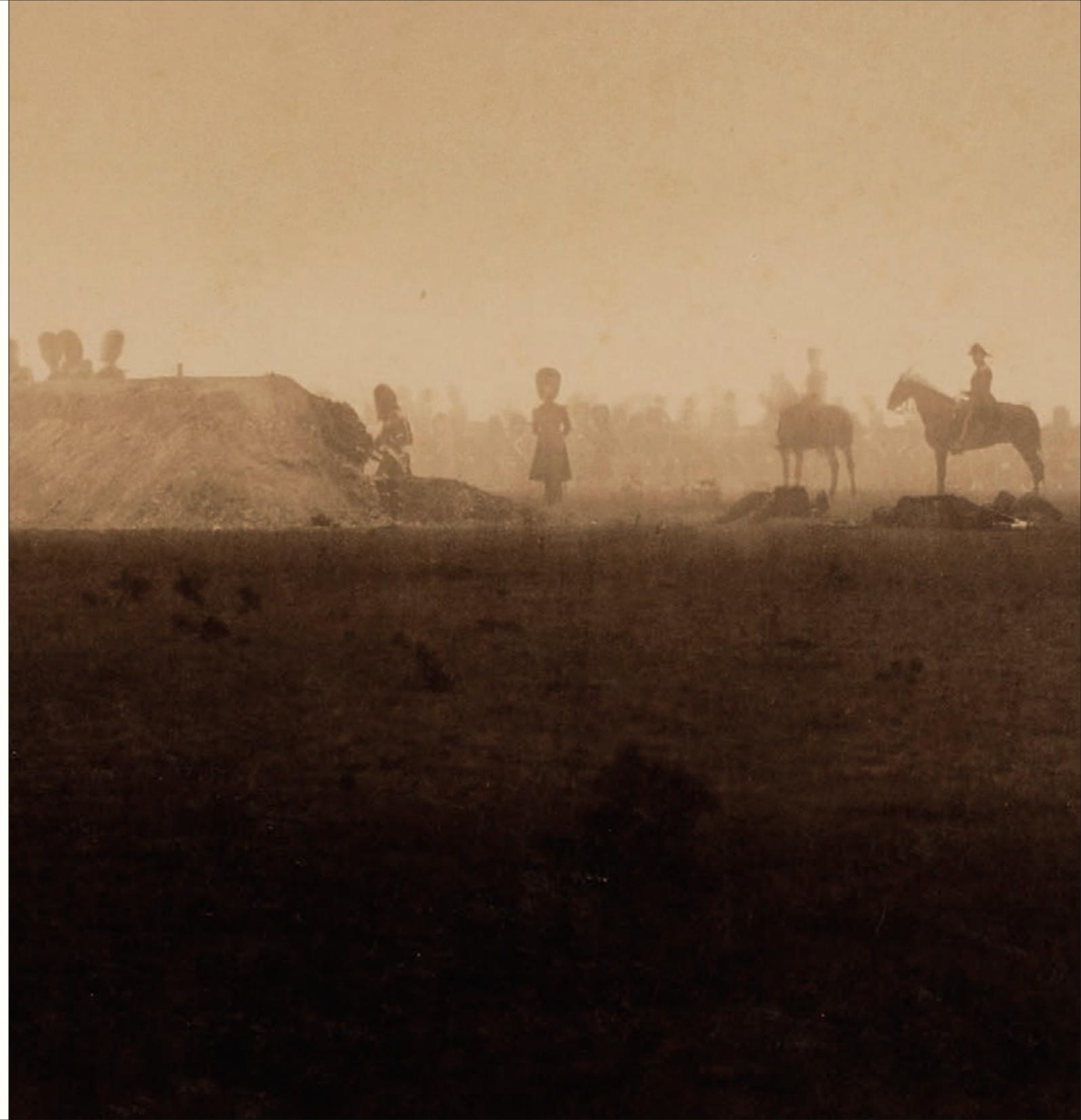
Le repas des Zouaves — 32,7 × 38,1 cm



→ Fête arabe improvisée
par les Zouaves, reproduction
d'une peinture de Bénédicte Masson
20,1 × 35,5 cm



Manœuvres du 3 octobre 1857 — 25,9 × 33,2 cm





Les Cent-Gardes — 31 × 37,4 cm





Le délinquant – 32,8 × 37,5 cm





[Zouaves de la Garde impériale :] Le Récit — 32,7 × 38,6 cm





Manœuvres de troupes — 15,4 × 33,1 cm



En visite au camp de Châlons — 15,3 × 33,2 cm



Les grenadiers de la Garde impériale — 30,5 × 37,3 cm





Lanciers et dragons de la garde impériale — 29,4 × 37,8 cm



Manœuvres : route en perspective — 29,9 × 34,4 cm





La toilette des Zouaves — 32,7 × 37,6 cm



Le quartier des Zouaves de la Garde impériale — 30,8 × 36,6 cm







Le campement, Châlons — 28,5 × 37 cm



Feux du bivouac, reproduction d'un tableau de Bénédicte Masson — 28 × 36 cm





La table de l'Empereur — 29,3 × 35,9 cm



Bivouac sur la Suippe, le quartier impérial — 28,6 × 37,2 cm



Le quartier de l'artillerie de la Garde impériale — 27,1 × 34,4 cm



Zouaves de la Garde impériale — 30,3 × 38,3 cm





Manœuvres : artillerie et chasseurs à cheval de la Garde impériale — 13,3 × 17,9 cm



Manœuvres : cavalerie de la Garde impériale — 13,2 × 17,8 cm



Manœuvres et civils — 13,3 × 17,9 cm



Manœuvres : cavalerie de la Garde impériale — 13,3 × 17,9 cm



↑ Panorama du camp de Châlons,
en six vues juxtaposées deux à deux sur trois doubles pages
30,7 × 37 et 30,7 × 37 cm | 30,7 × 35,5 et 30,7 × 35,5 cm |
30,7 × 33,4 et 30,7 × 32,6 cm







ALBUM

54 × 68 × 6 cm,
in-folio oblong, demi-chagrin
vert sombre, plats de toile vert
sombre ornés d'un encadrement
formé d'un filet doré en entre-deux
de listels à froid dont un cintré
aux angles avec chiffre « N »
impérial couronné et doré
répété aux angles, plat supérieur
avec grandes armoiries
de l'Empire dorées au centre,
écoinçons en laiton aux coins,
dos lisse orné de filets dorés
et listels noirs, tranches dorées
(reliure de l'époque).



PORTRAITS



PAYSAGES



Adnan Sezer

adnan@adnpatrimoine.fr
226 rue Saint-Denis, 75002 Paris
+33 6 27 52 78 26

Bruno Tartarin

tartarin.photo@gmail.com
60 rue du Mad, 54530 Arnaville
+33 6 09 75 86 57

